

Simone Aubry Beaulieu : vivre un tour du monde, mouiller son ancre à Percé

Louis Beaulieu

Volume 57, numéro 2 (198), août–novembre 2020

Pleins feux sur l'art

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93543ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

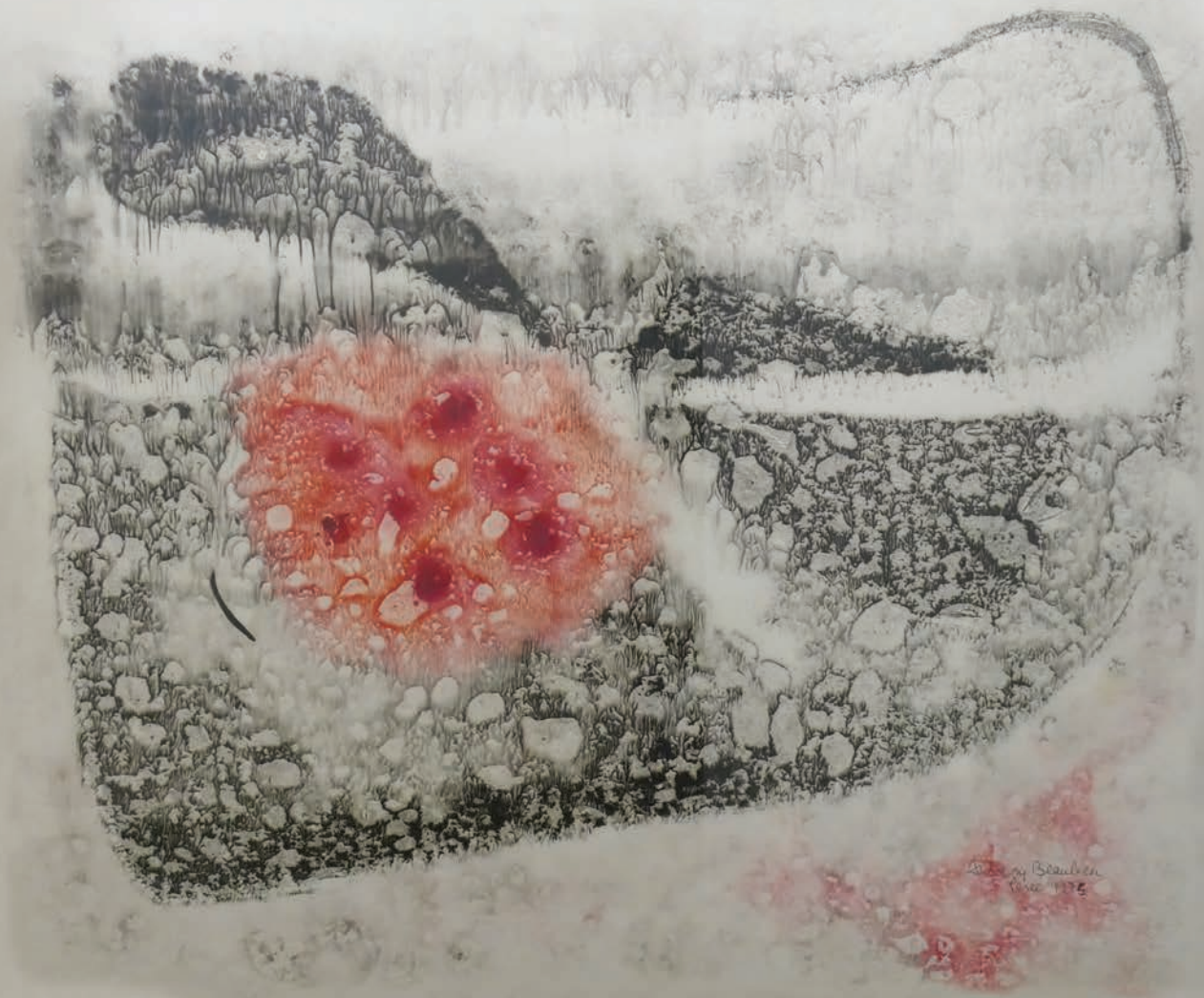
1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaulieu, L. (2020). Simone Aubry Beaulieu : vivre un tour du monde, mouiller son ancre à Percé. *Magazine Gaspésie*, 57(2), 30–32.



Simone Aubry Beaulieu, *Soleil sur rocher 2*, monotype et huile sur papier, 57 x 72 cm, 1975.

Musée de la Gaspésie. Don de Louis Beaulieu

SIMONE AUBRY BEAULIEU VIVRE UN TOUR DU MONDE, MOUILLER SON ANCRE À PERCÉ

Simone Aubry Beaulieu (1917–2006) était amoureuse de la Gaspésie, de ses paysages grandioses et de sa luminosité unique au monde. Et elle l'a parcouru le monde : femme de diplomate, sa carrière d'artiste-peintre s'est essaimée dans les grandes capitales où elle y est plus connue qu'au Québec. Elle y a rencontré de nombreux grands artistes avec lesquels elle a travaillé ou exposé, se traçant ainsi un parcours international unique dans l'histoire de la peinture canadienne.

Louis Beaulieu

Fils de Simone Aubry Beaulieu

Déjà au Québec, elle s'inscrit à l'École des Beaux-Arts de Montréal où, malgré un enseignement traditionnel et terne de la peinture, elle découvre avec

quelques dissidents l'art moderne, Picasso, Matisse, les Surréalistes, les Automatistes. Après quatre ans d'études, une « querelle des anciens et des modernes », à laquelle elle

participe activement, voit le jour et s'intensifie dans les médias. Elle est expulsée de l'École des Beaux-Arts de Montréal dans cette polémique qui a vu naître le *Refus global*. Elle se

lie alors d'amitié avec Paul-Émile Borduas qui fera d'ailleurs son portrait en 1941, acquis depuis par le Musée national des beaux-arts du Québec.

À Paris, où Paul Beaulieu, son conjoint, est alors en poste à titre de conseiller culturel, elle fréquente une pléiade d'artistes et travaille avec certains d'entre eux : Fernand Léger, André Marchand, Braque, le jeune Mathieu, Lurçat... Elle se lie aussi d'une grande amitié avec Teilhard de Chardin.

UN TOUR DU MONDE JUSQU'À PERCÉ

Puis ce sont Boston, Londres, Beyrouth, Rio de Janeiro, Paris de nouveau, New York et finalement Lisbonne : toutes villes où elle se lie avec les artistes qui l'inspirent et où elle peut réaliser des expositions, des fois en solo, d'autres fois en groupe, qui lui permettront d'avoir une certaine notoriété internationale. Peu connue au Québec, quelques-unes de ses créations ont cependant été acquises par le

Musée national des beaux-arts du Québec (dont une nature morte), le Musée de la Gaspésie (plusieurs œuvres), le Musée Le Chafaud et le Musée de la civilisation à Québec.

La petite histoire veut que ce soit un médecin de Boston, où Paul Beaulieu est alors en poste, qui leur recommande la Gaspésie, reconnue pour son air bénéfique et antiallergène. Le couple y séjourne au début des années 1950, au magnifique ancien hôtel La Normandie à Percé, et c'est le coup de foudre.

Ayant gagné en 1949 le premier prix des Concours artistiques de la province de Québec, Simone Aubry Beaulieu décide d'investir ce prix dans un terrain sur le cap Blanc à Percé, face à la baie sur la si bien nommée « côte Surprise ». Elle y fait bâtir une maison par les maîtres charpentiers Simoneau. Par la suite, dans les années 1960, elle fait ajouter un merveilleux atelier en annexe de la maison, comportant une immense fenêtre donnant sur le spectacle de la baie de Percé, le rocher et l'île Bonaventure. Cet atelier est construit par le maître charpentier James Langlois, qui érige seul les murs et qui taille de magnifiques poutres pour poser un toit cathédrale sur des solives qui restent apparentes.

LA VIE EN BORD DE MER

Le couple de diplomates a le privilège de pouvoir passer des vacances de trois mois au pays et ma mère en profite pour venir le plus souvent possible à Percé, devant souvent son mari, seule avec ses enfants. Dans les années 1950 et 1960, le voyage en voiture de Montréal n'est pas de tout repos et prend au moins trois jours, sur une route étroite et sinueuse qu'elle négocie avec aplomb.

Elle a une vie active à Percé, se liant avec Suzanne Guité et Alberto Tommi, rencontrant les nombreux artistes qui y fraient, participant à de multiples activités, entre autres aux cours donnés au Centre d'art de Percé ou donnant des cours dans son atelier. Suzanne Guité et Simone ratissent les plages, surtout à Coin-du-Banc, pour trouver



Ce tableau est réalisé à la suite de la polémique à l'École des Beaux-Arts de Montréal. L'artiste ne cherche plus à copier la nature, mais à se libérer des contraintes de la représentativité. Simone Aubry Beaulieu, *Bouquet rouge*, huile sur toile, 118 x 80 cm, 1942.

Musée de la Gaspésie. Don de Louis Beaulieu

des bois sculptés par la mer qui les inspirent. Lors de l'une de ces expéditions, elles tombent sur une imposante figure de proue, représentant une femme plantureuse coiffée d'une couronne de plumes (en bois). Plutôt que de se chicaner sur qui l'a trouvée en premier, Suzanne et Simone concluent une entente, cosignée sur un document, de se partager la garde de cette figure de proue, chacune l'ayant à tour de rôle pour cinq ans. Suzanne Guité, lors de



Simone Aubry Beaulieu, *Portrait de Gemma*, huile sur papier, 69 x 51 cm, 1968.

Musée de la Gaspésie. Don de Louis Beaulieu



Simone et son fils Louis sur la plage à Percé, 1953. Collection Louis Beaulieu



L'artiste à l'œuvre dans son atelier à Rio de Janeiro, de 1964 à 1968.

Photo tirée de : Jean-Pierre Duquette et Annie Molin Vasseur, *Simone Aubry Beaulieu*, Montréal, Édition du Lion Ailé, 1982, p. 34.

sa garde, installe la figure de proue sur le comptoir de la réception du Centre d'art; le décolleté de cette femme est tellement tentant que les nombreuses mains baladeuses créent une belle patine sur cette poitrine invitante. La figure de proue peut maintenant être admirée au Musée Le Chafaud à Percé qui en a fait l'acquisition des héritiers de Suzanne et Simone.

Vers la fin des années 1960, Simone fonde l'Association des amis de Percé

pour assurer la protection du patrimoine, ce qui n'est pas encore à l'ordre du jour à cette époque. Elle mène plusieurs batailles, entre autres pour éviter l'installation d'un motel sur le « terrain de l'archevêque » du cap Blanc.

Comme elle le dit elle-même : « Percé représenta pour moi, à chacun de mes retours en Gaspésie, un renouement avec mes racines québécoises. C'est là que je me sentais vraiment en accord avec le

milieu où mon travail ne subissait d'autres influences que l'air, la lumière, l'atmosphère humaine de mon pays natal. C'est à Percé [...] que je crois pouvoir faire la synthèse entre l'enrichissement apporté par les contacts étrangers et la sensibilité que je veux exprimer, picturalement. »¹

À Percé, Simone Aubry Beaulieu produit de nombreux portraits (qui font l'objet d'une exposition appréciée au Musée Le Chafaud en 2018) et des paysages de la nature unique de la Gaspésie, combinant la montagne et la mer. Simone Aubry Beaulieu a fait beaucoup de dessins, dont tous reconnaissent la vibration dans le tracé et l'intensité dans l'expression; mais comme son œuvre s'exprime surtout dans l'abstraction, on retrouve dans ses tableaux la lumière et les couleurs vibrantes de la Gaspésie qui l'habite, sa nature tellement particulière, ainsi que l'air marin.

Note

1. Propos recueillis par Regulus dans Jean-Pierre Duquette et Annie Molin Vasseur, *Simone Aubry Beaulieu*, Montréal, Édition du Lion Ailé, 1982, p. 41-42.



BRASSERIE ARTISANALE

plus de 20 bières originales brassées sur place
(Certaines bières maintenant disponibles en bouteilles)

Horaire du resto-pub: 7 jours sur 7 11h30-1h
Boutique: 7 jours sur 7 13h - 17h (période estivale)



360 Saint-Jérôme
MATANE

418.566.4020

coop.lecabestan@gmail.com